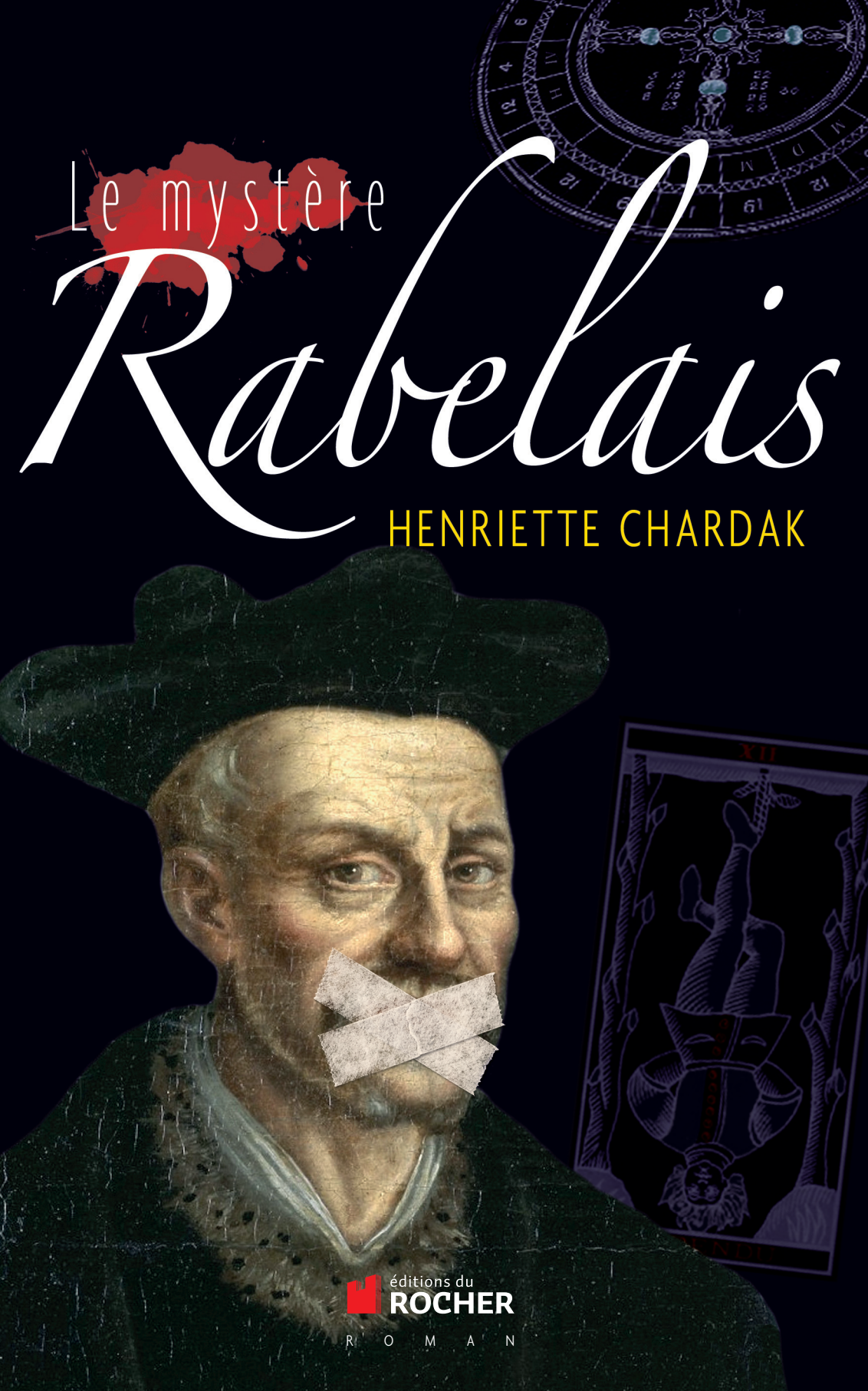




Le mystère

Rabelais

HENRIETTE CHARDAK



éditions du
ROCHER

R O M A N

LE MYSTÈRE RABELAIS

DU MÊME AUTEUR

Cervantès, plume du diable et ambassadeur de Dieu, Presses de la Renaissance, 2009.

Andreas Vesalius, chirurgien des rois, Presses de la Renaissance, 2008.

L'Énigme Pythagore, Presses de la Renaissance, 2007.

Dépossédée, Presses de la Renaissance, 2006.

Élisée Reclus, un encyclopédiste infernal !, L'Harmattan, 2006.

Johannes Kepler, le visionnaire de Prague, Presses de la Renaissance, coll. « Les rêveurs du ciel », 2004.

Tycho Brahé, l'homme au nez d'or, Presses de la Renaissance, coll. « Les rêveurs du ciel », 2004.

Élisée Reclus, l'homme qui aimait la Terre, Stock, 1997.

Kepler, le chien des étoiles, Librairie Séguier, 1989.

HENRIETTE CHARDAK

Le mystère Rabelais

Roman

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2011.

ISBN : 978-2-268-07103-9

ISBN pdf : 978-2-268-00554-6

Aux « antiques amis », aux rochers et aux arbres.
À la Vie, à l'Harmonie... À mes racines et à leurs fruits virtuels.
En hommage aux comiques au grand cœur vivants ou disparus.
En souvenir de *L'Os à moelle* de Pierre Dac.
À la mémoire de Roman Chardak,
Armand Jammot,
Éric et Léo Malis,
Thibaud Mercorelli,
Francis Coulet,
Marcel Ponsin,
Jean-Claude Charles,
Denis Guedj
et spécialement à M^e Jacques Léauté
dont l'esprit a guidé l'enquête qui suit.

Avant-propos

Paradoxe : l'Histoire nous rattrape plus on s'en éloigne.

Grâce à l'Internet, des anecdotes apparemment sans valeur et des ouvrages rares se télescopent. Plus de barrières entre les genres : des secrets s'offrent ainsi à notre curiosité. La censure d'une époque n'a plus cours, celle que les archivistes de police appellent pudiquement le « délai de sérénité »... C'est alors un jeu d'enfant de dépister les *scoops* inviolés du passé. Voici l'un d'eux enfin dévoilé. Un crime presque parfait : une bombe historique à retardement.

La vie privée d'Alcofribas Nasier, alias François Rabelais, est un *cold case* de premier ordre. Curé, médecin, espion, amoureux, pauvre aimé des puissants, il n'exaspérera plus personne avec son secret.

Surtout, ne zappez pas !

Prologue

*La Dive Bouteille vous y envoie.
Soyez vous-mesmes interpretes de vostre entreprinse.*

Au petit jour du 18 juin 2009, je vis un catalogue en lieu et place du clavier d'ordinateur de mon bureau. J'ouvris à la marque d'un *post-it* jaune : un paragraphe était encerclé au feutre rouge, suivi d'un énorme point d'exclamation ! Mon patron me signifiait ainsi que je devais travailler de façon urgentissime. J'avais une semaine devant moi...

Je relus désespérément l'encart :

LOT 5597 – La Vie tres horrificque du grand Gargantua, pere de Pantagruel iadis composee par M. Alcofribas abstracteur de quintessence. Livre plein de Pantagruelisme. – Pantagruel, Roy des Dipsodes, restitue a son naturel, avec ses faicts & prouesses espouventables. – Pantagrueline Prognostication. Lyon : se vend chez Francoys Juste, 1542. 2 volumes in-16 (95 x 64 mm). 36 vignettes (respectivement 17 et 19) gravées sur bois, certaines répétées. Soigneusement lavés, nombreux feuillets renforcés en marge touchant parfois les signatures des cahiers, sans le dernier feuillet blanc de Pantagruel. P. 123 T. I texte en marge, certifié de Rabelais. Idem P. 55 T. II. Maroquin noisette signé par le célèbre relieur Maylander, plats ornés d'un encadrement à froid, pièce centrale et fleurons d'angle dorés, dos à nerfs ornés, tranches dorées, boîtier et étui assortis. Estimation 20000. Mise à prix 4000...

Je ne voyais pas l'intérêt de visiter une salle des ventes pour deux malheureux Rabelais revenus des enfers de l'oubli... Dépitée, je relisais ce texte tarabiscoté quand mon rédacteur en chef m'apostropha :

« Agathe Belladone ! Tu te rencardes sur Rabelais. Il n'y a pas que les chiens écrasés en ce bas monde et la semaine prochaine, tu fais une incursion chez Christie's. Pour la première fois on verra un truc de la main même de l'auteur de *Pantagruel*. Angle d'attaque : secrets de salles des ventes. Je veux du vivant, du vécu ! Tu auras sans doute besoin de jumelles... »

Je devais découvrir le contenu inscrit dans les marges des deux Rabelais au format de poche. D'abord je relus l'œuvre. Dans un carnet noir, je notais les phrases qui me plaisaient, autres que « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme... » Dans le cinquième et dernier livre des *Faits et dits héroïques du bon Pantagruel*, on y mangeait un livre, on y transportait trois tonneaux, dont l'un était rempli par le puits de la sagesse ! On ne cessait de trinquer à la dive bouteille. Quel charabia ! À la fin, je lus, noir sur blanc : « Où est ce livre ? Où est ce chapitre ? Tournez... »

« Au rond-point, tournez à gauche. Dans deux cents mètres, vous êtes arrivé(e) », dit la voix faussement sensuelle du GPS du taxi. Le chauffeur m'aida à sortir mon vélo du coffre. J'étais en avance et j'avais largement le temps de prendre des notes avant le dernier TER Picardie, arrêt Liancourt-Rantigny. *No stress today*, me dis-je en cadénassant ma frêle monture.

Ce 25 juin 2009, je me trouvais avenue Matignon. Je gravis deux malheureuses marches, puis je me faufilai au milieu d'acheteurs anonymes qui se connaissaient tous. Ils fixaient, hypnotisés, le commissaire-priseur, chef d'orchestre élégant pour bibliophiles fortunés. Ils pépiaient, l'oreille collée au téléphone, faisaient des signes parfois désespérés pour indiquer leurs enchères. Tous s'exprimaient par signes cabalistiques... Je n'avais pas intérêt à me gratter le nez ou à me passer la main dans les cheveux, l'« adjudé-vendu » aurait pu

m'endetter à vie ! Les livres d'un collectionneur ruiné ou mort changeaient de mains. Pascal, Prévost, Pausanias, Plutarque... Vendus, tous ! Après les P, vinrent les auteurs en R. Et soudain, la scène s'anima.

Pourquoi la presse mondiale s'était-elle déplacée pour ces malheureux ouvrages qu'étudiaient nos collégiens ? Mystère... Cela faisait trente ans qu'un authentique Alcofribas Nasier n'avait pas été mis en vente ! Première nouvelle.

Au moment de la présentation du premier tome, j'entrevis, à cheval sur deux folios, l'image d'un oiseau huppé face à un perroquet et des lettres griffonnées fort étranges. Un obscur client faisait monter les enchères via son portable pour obtenir les *Horribles et épouvantables faits et prouesses* à tout prix ! Pourquoi ? Et pourquoi mon rédacteur en chef, Raymond Phistroche, m'avait-il confié cette enquête dans un lieu qui fleurait bon le luxe et le stress, pour rédiger un article intitulé : « Christie's, Drouot, Secrets Stories » ?

Le commissaire-priseur se faisait l'écho indécis de la valeur des livres, 10 000 à sa droite, 15 000 par téléphone. 20 000 à sa gauche... Puis il confirma une information de taille : Rabelais avait écrit un texte incompréhensible dans la marge de la page 123 du premier tome et dans celle de la page 55 du second. Deuxième nouvelle.

Je sortis précipitamment de mon sac à main les lunettes de théâtre en nacre de ma grand-mère. À l'endroit clef : les mots manuscrits semblaient incongrus... « Soie azurée », plus loin, « quête amère »...

Les enchères grimpèrent frénétiquement, puis le commissaire-priseur accepta l'offre définitive de l'acheteur invisible ! Adjudé, vendu, le lot n° 5597... Les deux ouvrages avaient atteint la somme de 111 400 € !

Si je ne parvenais pas à m'approcher des livres, mon article ne vaudrait pas tripette. Il me fallait donc recopier les lignes de la main de l'auteur de *Pantagruel*...

Pour une enquête, le mieux est d'être vierge de tout a-priori, pour laisser logique, intuition et imagination faire bon ménage

jusqu'au climax, autrement dit : cinq minutes avant la résolution !
Je choisis d'abord l'instinct.

Après avoir montré ma carte de presse à un homme-sentinelle, je pus entrer dans le saint des saints, dédié à l'emballage des lots. J'ouvris un des deux livres. Durant quelques secondes, je vis la moitié de l'énigme écrite à l'encre verte : autant relever la plaque minéralogique d'une voiture de pompiers qui grille les feux ! Je ne cessais de me répéter les mots aperçus. « Garde-le pour la paix. »

Il fallait que je trouve la suite...

Me revint en mémoire « Où est ce livre ? Où est ce chapitre ? Tournez... » : du pur Rabelais incohérent... Je réagis avec logique : je devais trouver un subterfuge pour avoir les livres devant moi plus longtemps ! « Où sont les livres, où est mon vélo ? » Par projection mentale, je le vis accroché à un poteau d'interdiction de stationner. Malgré la gêne due à mes inconfortables chaussures en cuir verni, j'étais prête à courser les « enfants littéraires » de François Rabelais.

Quant aux habitués, ils oublièrent soudain la vente. Tout le monde faisait ses choux gras – une larme de crocodile dans le chuchotis – de la mort horrible de Michael Jackson, de son arrêt du cœur à pile cinquante ans, de sa tournée annulée, des billets perdus, des soucis du producteur. *The King of Pop* tirait sa révérence, et Rabelais entraînait en scène !...

Guidée par mon esprit d'escalier, je fis une halte à la sortie des précieux paquets de chez Christie's. Grâce à ma vue perçante, je réussis à recopier l'adresse de l'acquéreur. C'était apparemment un Américain, descendu à l'hôtel Bristol, à deux pas ! Je n'eus qu'à suivre le transporteur à gants blancs.

Vingt minutes plus tard, malgré une jupe un peu trop courte à la réflexion, j'étais confortablement installée dans un sofa vert tilleul, sinople, comme on dit chez les amateurs de blasons. L'acheteur installé suite 321 fulminait comme un enfant qu'on empêche de découvrir ses cadeaux de Noël.

« Vous n'êtes donc point de chez Christie's ? *I am so upset !*
– *Don't...* Je promets de ne pas vous importuner longtemps.
– Votre intrusion, c'est déjà trop...

– Je suis journaliste à *La Lantern'Oise*. Je suis virée si je ne rapporte pas un os à ronger...

– C'est un grand journal ?

– Non.

– La Lanterne de l'Oise éveille *mon* curiosité. Miss Belladone, qu'est-ce que vous voulez au juste ? Je ne donne pas d'interview !

– Rassurez-vous, je n'enquête pas sur vous. Je veux seulement jeter un coup d'œil aux livres.

– *No !* Je dois les mettre au coffre.

– ... Juste recopier le texte manuscrit trouvé dans les marges.

– Juste ? Vous connaissez le *copyright* ? Ce sont "mes" livres maintenant.

– Je suis sûre que le texte cache une énigme. Il y a deux livres avec deux ajouts manuscrits. A + B... À moins que... A + B ne fassent C...

– *Dear...* Vous voulez dire qu'on peut coller à l'horizontale le rébus vertical de Rabelais ?

– On peut essayer ?... Monsieur... S'il vous plaît... Après, je m'en vais. Promis.

– Pas le temps. Laissez-moi votre carte professionnelle.

– Vous n'avez pas envie de voir tout de suite les deux textes mis bout à bout ? Vingt-deux lignes, seulement...

– ... Si... Si vous ne citez pas mon nom dans votre article. Si vous ne rendez pas public le résultat du logogryphe...

– C'est quoi un logo-griffe ?

– *Mon* spécialité. Un moment... »

Un éclair fila dans les yeux franchement bleus de l'homme aux cheveux poivre et sel. Il défit le paquet et chercha avidement la page 123 du premier tome, me laissant le soin de trouver la page 55 du second. Nous nous tenions côte à côte, chacun avec un des deux morceaux du puzzle. Le cuir était doux, l'adrénaline contagieuse. Nous avions sous les yeux une énigme incroyable ! D'anciens mots prisonniers s'articulaient parfaitement, et pourtant le contenu restait un charabia indigeste...

« Miss Agathe Belladone, un peu de patience ! »

L'heureux propriétaire des Rabelais commanda une bouteille de champagne millésimé et dit, tonitruant :

« *God Dam ! C'est le meilleure ! Je achète deux livres pour un placement et le curiosité, and, par votre intuition, je découvre un rébus impénétrable. Je comprends why un comte de Paris voulait à tout prix me souffler les livres... Ma credit card a été la plus forte ! Restons en contact. On oubliera les Jackson Five, mais certainement pas les cinq livres de votre ogre littéraire français : Rabi-lies... »*

Oui, avec l'accent anglo-saxon, *Rabelais* se prononce phonétiquement *rabi lai's* : le sage qui ment...

Mon hôte m'autorisa à recopier le rébus antique. Puis, pendu au téléphone avec l'étranger, il me raccompagna jusqu'à l'ascenseur. De Saint-Lazare à gare du Nord, je me mis à pédaler comme une folle.

De retour à *La Lantern'Oise*, mon rédac-chef, Raymond Phistroche, un type franc du collier mais foncièrement dubitatif, me lança du haut de sa chaise tournante :

« Miss AFP du passé, bravo ! On boit un coup?... T'as vu, Michael Jackson s'est fait la malle. Et toi, tu vas faire revivre un mort. Santé !

– Mais comment décoder le secret de Rabelais ?

– Tu as carte blanche... »

Elle était plus que blanche, la carte : vide !

« Un tel œuf mérite d'être couvé ! me dit Raymond. J'ai jeté un œil au rébus en vieux *françoys*.

– On fait plus simple comme SMS phonétique !

– C'est sans doute la clef pour comprendre cette charade ! Rois, reines, papes, ambassadeurs utilisaient un langage pour initiés ! Cherche par là...

– Mais cela demande plus que trois mille signes !

– Tu l'as dit, Agatha de chez Christie's, ton scoop ne vaut rien si je ne te donne pas six mois. Je flaire une bombe journalistique ! Je dirais même plus, ajouta mon quadragénaire tintinophile de boss, pour être explosif, ça va être explosif...

– N'exagérons rien...

– Une aubaine pour *La Lantern'Oise*... Rabelais dévoile un mystère. Regarde bien... »

Il pointa les mots qui, une fois prononcés, me donnèrent le tournis.

Le virtuel pouvait bien faire sa révolution, les caractères devenir des pixels, les fontes se faire avaler par le numérique, je n'avais pas le choix : la quatrième arme de mon enquête passait par l'érudition ! Rabelais, le maître du rire, était un humaniste à clefs !!!

Vous vous demandez sans doute où je veux en venir ?

Première étape : je vous livre A + B sans C, le texte écrit par Rabelais quelques jours avant sa mort. Vous aurez C, la totalité, à la fin, en langage décodé...

A et B avaient chacun leur sens. Mais C était la bombe qu'avait entrevue Phistroche.

A

ÂME AH. FI ! BELLE OIE ZELE
PAR TON ENVOL OR IENTAL
DEUX AILES FER ONT LONGUE ROUTE
SOIE AZURÉE QUÊTE AMÈRE
NAVA
NAVIRE ISIAN
RE
IS
SŒUR
FRANC
LE PERROQUET RÉ
AIGLES ET COQS TA MORT
MA PLUME
EN GUISE DE BEC
AUX BOURGS BONS
JEU ÂNE EST UN CYGNE
LA CLOCHE SONNE
ET BIENTÔT L'ÂNE EST
ROY
NE TRAHIS GARDE LE POUR LA PAIX

B

L'ŒUF SERA SOLEIL CACHÉ
PROTÈGE TAJU, MÊLE
EN REFLETS ÉLOIGNÉS
EST BIEN MARS GUERI TE DEUX
RRE
NE DE MA VIE
INE
IS
DU ROI
SOIS.
PÈTERA APRÈS MOI
PARFOIS VOUDRONT
TE PRÊTE
POUR PARER
ET BOURBONS MAUVAIS.
DANS L'AZUR DE FRANCE
MON ENVOL FRANC
SENS D'UN RABELAIS
AL.
JAMAIS.
SE CRÉE
DU NIGAULT

Une semaine après la vente, l'acheteur américain m'envoya un étrange texto qui se terminait ainsi: *Visita Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem*. Mon incompetence en latin me valut les sarcasmes de mon rédac-chef:

« Tout le monde sait ça! C'est le fameux V.I.T.R.I.O.L. des francs-maçons et des alchimistes! En somme, il conseille de mener l'enquête autrement.

– Certes, mais « ton » vitriol, ça veut dire quoi au juste?

– De l'intérieur de la Terre, visite, et en te rectifiant tu trouveras la pierre cachée.

– Ce qui signifie?

– Qu’il faut revenir aux sources et visiter les terres de Rabelais ! Agathe, roule ta bosse loin de l’Oise et trouve le chaînon manquant. Ton Américain en sait visiblement plus que toi, non ?...

– Des individus qui croyaient qu’il avait les Rabelais sur lui l’ont agressé dans un ascenseur ! Il a le bras gauche dans le plâtre...

– Alors sois prudente. Même s’il n’existe pas de *Camorra* de l’art, il y a des esthètes prêts à tout pour un texte, un dessin authentifié. Tu as eu une sacrée chance avec ta découverte. Enfin *fifty-fifty* avec ton *Amère Loque*... Je réfléchis au rébus de Rabelais... Ton investigation doit être parfaite. »

Elle me conduisit à la Devinière, le berceau de Rabelais.

Début juillet, dans le délicieux musée dédié à sa mémoire, j’entrai dans l’intimité du grand homme. Mais Rabelais n’y était pas. Il vivait dans ses livres !

Je pris une chambre au gîte de Martin de Candre, un ancien relais de Compostelle transformé en hôtel, en pleine forêt. Pas de télévision, mais le parfum d’un savon à l’ancienne.

Pour boire des vins du Pays de Loire, le responsable du tourisme me proposa de me rendre dans une cave troglodytique de Chinon. VITRIOL, me dis-je... Je crois aux mots, aux expressions qui nous guident. Je ne leur résiste pas.

Arrivée à Chinon, face au lieu de dégustation, j’entrevis un très vieux noyer qui surplombait une cave creusée en hauteur de maison ! En compagnie d’un groupe d’amateurs de pineaux, je dus y monter. Sous les racines du très très vieux noyer, la température avait sérieusement chuté. L’arbre m’intriguait par ses pieds tentaculaires qui perçaient le sol, c’est-à-dire le plafond crayeux. Je questionnai le guide qui fit son savant :

« On appelle ce noyer : le *Jovis Glans*, gland de Jupiter. Signalons que le divin gland est un solitaire qui aime les profondeurs ! Celui-ci serait né d’une noix du noyer de Rabelais. Mais revenons à nos chers Pinots... »

Tout en dégustant le vin, je levai les yeux. Le guide, un barbu roux engoncé dans son costume de tweed à chevrons, s’adressa à la cantonade :

« Nous sommes à deux pas de la Devinière. Vous pouvez visiter le musée, toutes les bibliothèques du monde et même les caves secrètes du Vatican, vous ne saurez rien de la vie de Rabelais entre 1527 et 1529. Trois années pleines ! Le mystère reste entier ! Aucune raison trouvée à ce vide biographique ! Sujet à de nombreuses escapades, Rabelais était un poète buissonnier, ce qui explique peut-être cela. À sa mémoire, buvons ! »

Je levai le nez à nouveau et, entre les racines écaillées du noyer, je vis briller du métal recouvert de poussière, encastré dans la terre... Le guide continua sa litanie en nous lisant l'építaphe de François Rabelais par Pierre de Ronsard. La présence de l'objet métallique au-dessus de nos têtes m'obsédait. On aurait dit une boîte à pharmacie en fer-blanc, dont le couvercle était ouvert. Sans politesse, un jeune garçon pressa le conférencier de débiter son carton, écrit en lettres bâtons pour myope :

« Kes-ki-dit Ronsard ? On l'étudie en classe. Son taffe à la noix, c'est quoi ?

– Sa dédicace posthume est en l'honneur de Bacchus et non de Rabelais. Le poète ne fit que débîner son confrère, l'accusant de n'avoir vécu que pour picoler ! Quel hommage assassin... Ronsard, Marot, Joachim du Bellay détestaient Rabelais ! Et ces hommes de plume furent à l'origine de l'idée qu'on se fait de notre humaniste : un buveur invétéré, un paillard vulgaire, chef d'un troupeau de porcs, gros porc lui-même ! Rabelais, lui, n'insulta personne ! Il "trinquait" plutôt... La dive bouteille, le "ça boire" était une de ses expressions masquant le vrai "savoir" ! Ses ennemis le firent chanter pour on ne sait quelle raison... Mais apprenez que Rabelais ne fut point rabelaisien, jamais ! C'était un sage ! Mais voici l'építaphe... »

N'y tenant plus d'être enfermée, je quittai le conférencier des caves et m'engageai vers la sortie. Pour déloger le coffret des racines torsadées du noyer, je partis à la recherche d'une perche. Revenue là où il faut monter pour descendre, je descendis pour monter, comme dans un dessin d'Escher. L'autre s'était vidé de ses visiteurs. Debout sur une caisse, et munie d'une gaule empruntée au jardinier, je fis glisser la « chose » coincée entre les orteils du respectable gland de Jupiter. La boîte était ornée d'un

caducée, et dormait dedans, enveloppé dans un velours violine délavé : un moule à suppositoires ! Quelle ironie... Me revint la phrase de Rabelais : « Soyez vous-même l'interprète de votre entreprise. » Le destin allait-il modifier ma vie, ou ma volonté changer mon destin ?

Entre le métal et le velours, se trouvait glissée une simple lettre adressée à Dieu.

« Pardon, ô mon Dieu, je n'ai pu me résoudre à brûler les confessions de Rabelais, moinillon devenu hyperacousique à la bêtise humaine... Moi, pauvre petite Froydeniella. »

Dehors j'appelai l'Américain à l'aide pour la traduction de la phrase suivante écrite en grec.

« *En oyino alicia* ! Ce qui se traduit en latin par *In Vino Veritas*. Agathe, c'est la Dive bouteille qui vous envoie ! Votre Rabelais est le roi de l'allégorie ! Il faut chercher une île où l'on mange... des livres, comme il le stipule dans ses mémoires.

– Celle de la Dive bouteille ?

– L'île de la Dive, pourquoi pas... L'île des Outres, ou bien celle d'Odes ou de la Quintessence ou encore des Ferrements.

– Laquelle ?

– Qu'est-ce qui se rapproche le plus d'une île de divination ? Vite, *mon* batterie est presque mangée.

– Vous savez, j'ai adoré l'île de Satin où personne ne mange ni ne mord.

– *Please*, ce n'est pas le moment ! Ce ne peut être l'île des Lanternes, pays du mensonge érigé en... »

Je repris religieusement le carton de la pécheresse. Au crayon était écrit au dos :

« Dieu me pardonnera... Connaître pour aimer, c'est le secret de la vie. Il faut boire la science, boire la vérité, boire l'amour. »

Mon téléphone vibra dans ma poche.

« “Écoute, dit Frère Jean, l'oracle des cloches de Varennes.” Vous devriez faire un tour à Varennes-sur-Loire.

– Pourquoi ?

– La Loire, trois tours sur champ de gueules, une grosse cloche d'or sur vagues d'azur... L'emblème de la ville est un connil.

– Un quoi ?

– Un lapin de garenne arrêté d’argent, un connil... Représentation de Rabelais. Sur la carte, je vois un lieu-dit appelé Champ-des-Iles, où se trouve un moulin... On ne sait jamais, les confessions y sont peut-être cachées. »

J’avais l’impression d’être inculte. Comment savait-il toutes ces choses, cet Américain riche et rieur ?

Je dormis encore à Martin de Candre. À l’aube, je partis en taxi pour Varennes. Le moulin du Champ-des-Iles ressemblait à un agent de la circulation. Ses ailes formaient un grand X qui barrait tout espoir : la date de sa construction était 1822 ! Je pris le train pour me rendre en Vendée, à l’île de la Dive. Ce qu’il en restait était enfermé dans les terres. Le lieu, protégé par une maigre digue, était vide de sens pour moi.

Retour à la case départ. Je fis un saut aux archives des amis du vieux Chinon. Ils n’avaient aucune trace d’une Dame Froydenielle, mais ils m’indiquèrent un notaire versé dans l’histoire locale. Là où j’avais vu les racines du noyer, là avait vécu la veuve d’un protestant, me dit-il, mais elle ne s’appelait pas Froydenielle.

Seule la boîte en métal avait pu cracher le morceau ! Et si les confessions de Rabelais étaient encore en pleine terre ?...

La nuit, tremblante de peur, je retournai à la cave. Juchée sur un escabeau emprunté à mes hôtes, je fouillai, bras en terre comme une taupe aveugle. Effrayée, je ne fis que palper racines, vieux terreau et insectes affolant au toucher. D’entre un amas de radicelles, soudain l’approche tactile d’une peau, une couverture en vélin. Je m’y agrippai tout en la tirant. J’oubliai que j’étais à plus de deux mètres du sol ! En tombant, je reçus un gros livre et deux cahiers sur la tête. Je pris ma petite *Maglite* en tremblant. Le manuscrit relié était signé Froydenielle !

Après un bain plus que nécessaire, je m’assis sur mon lit et je commençai à lire un texte en vieux français... Impossible de dormir, je me battais avec les variables d’une orthographe inusitée jusqu’à l’aube. J’observai mon butin sur une couette blanche, des larmes de fatigue aux yeux : deux cahiers à la couverture sombre marqués d’un griffon et un gros livre. Je me

mis à trembler en ouvrant ce dernier. Sur la première page me regardait le portrait de Rabelais en personne. Je lus le titre: *L'Écheveau des secrets*. Puis: « Toujours, j'ai dû taire mon identité, alors même que je ne la connaissais pas... Françoise Froydeniella en vert I.T. et pour l'éther N. I.T. » Je m'endormis avec mes trouvailles contre moi. Elles sentaient le moisi. « *In Vitriol veritas*, si j'ose dire », annoncai-je à l'Américain qui me retrouva. Je pris plaisir à le faire lanterner !

